

SORGUES

Saisie de "stups" cité des Griffons : l'affaire renvoyée, l'un des prévenus a été écroué

» Hicham Rachdi, 30 ans, a été placé en détention provisoire hier alors que Tarek Nacri, 20 ans, a été placé sous contrôle judiciaire. Les deux hommes devaient être jugés dans une affaire de trafic de stupéfiants, en comparution immédiate, par le tribunal correctionnel d'Avignon. Comme le permet la loi, ils ont sollicité un délai afin de préparer leur défense jusqu'à l'audience au fond prévue le 11 janvier 2019. Le duo a été arrêté par les gendarmes ce lundi (lire notre précédente édition) cité des Griffons à Sorgues. Ils ont pris la fuite en voyant les forces de l'ordre arriver sur eux. Le plus âgé avait 750 euros sur lui et 1310 euros en liquide, 83g d'herbe, 2g de cocaïne et une plaquette de 100g de résine de cannabis à son domicile. Le second a été vu en train de jeter un sac contenant 48 barrettes conditionnées. Ils nient tous les deux être des dealers.

AVIGNON

Arrêté avec des objets volés, il a été incarcéré

» Arrêté avec des objets volés dans une habitation ce mardi (lire notre précédente édition), et à proximité de l'habitation en question, dans le centre-ville d'Avignon, Abdelkader Aichouni, 33 ans, a été jugé en comparution immédiate. Il a sollicité un délai afin de préparer sa défense, comme le permet ce type de procédure. Le prévenu conteste farouchement le cambriolage. Les juges ont ordonné son placement en détention jusqu'à l'audience au fond prévue le 23 novembre.

CAVAILLON

Le tribunal relaxe le « vieux grincheux » qui crie au complot

» « On a affaire à un vieux grincheux », indique le procureur Philippe Guémas au procès d'un homme de 76 ans, hier en correctionnelle à Avignon. Décrit comme colérique, un ouvrier agricole a nié avoir insulté, menacé de mort et tenté de frapper une employée du foyer cavallonnais où il vit, parce qu'elle n'aurait pas verrouillé la porte de sa chambre. C'était le 20 mars dernier. Il avait terminé en garde à vue. Le prévenu crie au complot : « Ils veulent me faire quitter le foyer. » Il a été relaxé.

VOTRE RÉGION

TAVEL (GARD) | Saisie douanière 480 kilos de cannabis cachés dans un camion



Les sachets de cannabis ont formé une pyramide dans les locaux de la douane. Photo DR

C'est l'une des plus belles prises réalisées par les douaniers d'Avignon.

Mardi, lors d'un contrôle inopiné sur l'aire de repos de Tavel, sur l'autoroute A9, les agents ont découvert 430 kilos d'herbe et 50 kilos de résine de cannabis dans un poids lourd immatriculé aux Pays-Bas. La valeur marchande des produits stupéfiants a été estimée à 900 000 euros.

La drogue était dissimulée dans la remorque, sous des tapis de gymnastique.

Le chauffeur n'a rien lâché

L'homme qui était au volant est âgé d'une cinquantaine d'années. Pendant les deux jours qu'il a passés en retenue douanière, ce-

lui-ci n'a pas été très loquace. Hier après-midi, le suspect a été remis à des policiers de l'antenne nîmoise du service régional de police judiciaire de Montpellier qui vont poursuivre l'enquête.

D'après les premiers éléments qui ont été recueillis, les produits stupéfiants ont été chargés en Espagne. Et suivaient la route classique de l'acheminement par les réseaux de trafiquants internationaux lorsqu'ils traversent le pays. Compte tenu de l'immatriculation du véhicule, les enquêteurs supposent que les produits devaient rejoindre la Hollande. L'autre pays du cannabis, après l'Espagne, en Europe.

R.D.

VAUCLUSE | Mineurs non accompagnés Avec le collectif Djiguya, l'espoir est permis

Le sort des mineurs non accompagnés, essentiellement en provenance du continent africain en ce qui concerne la Vaucluse, n'est pas enviable. C'est l'histoire de gamins qui ont vu leur adolescence confisquée par les soubresauts de l'histoire contemporaine et la folie des hommes.

« Réfléchir au sort de ces jeunes »

Les pouvoirs publics, à la faveur d'un certain nombre de dispositifs, et des associations pétries de bonnes volontés leur viennent en aide. Avec des fortunes diverses, et parfois des divergences.

Mais c'est pour dessiner des lignes de convergence qu'une vingtaine de jeunes réfugiés viennent de créer le collectif Djiguya. Djiguya signifie espoir. Ils entendent rencontrer les élus et la population, créer des événements, valoriser leur énergie... Bref, montrer aussi de quoi ils sont capables.

Maeva Largier, une bénévole du Réseau éducation sans frontières impliquée dans ce collectif, indique que le temps est venu de « se retrouver



Pour Maeva Largier, bénévole à RESF, le temps est venu « de se retrouver ensemble dans la joie ».

ensemble dans la joie ». Mais également « pour réfléchir au sort de ces jeunes et être dans l'entraide ». Notamment de ceux qui se retrouvent dans des hôtels. Souvent déboussolés, après des milliers de kilomètres d'une pénible errance.

En septembre dernier à Avignon, une grande fête organisée par le collectif Djiguya avait réuni 700 personnes. L'espoir est donc en effet permis.

Patrice PALAU

CAVAILLON | Depuis des mois, les policiers du commissariat arrêtent des charbonneurs sans papiers

Dr-Ayme : les dealers préfèrent recruter des jeunes clandestins

C'est devenu une habitude sur les points de vente du quartier de Dr-Ayme à Cavaillon. Des jeunes hommes, voire des mineurs en situation irrégulière sont embauchés pour jouer les charbonneurs ou les "chouf". Ce sont ceux qui sont affectés sur les places de deal où l'on sert du cannabis et de la cocaïne à la demande.

Deux adultes et un mineur sans papiers arrêtés sur un point de deal ce mardi

Une fois de plus, ce mardi matin et sur réquisition du procureur de la République à Avignon, les policiers du commissariat local ont pris en état l'un de ces points de vente au moment de l'ouverture. Trois personnes sans papiers ont été arrêtées.

Le premier est Mouhamed Soudani, 25 ans. Il a été pris avec un sac contenant 120g de résine de cannabis, 40g d'herbe et 20g de cocaïne. Jugé en comparution immédiate au tribunal correctionnel d'Avignon hier, il a été placé sous mandat de dépôt et condamné à trois mois de prison ferme. Le préfet de Vaucluse lui a délivré dans la même journée une obligation de quitter le territoire français (OQTF). « Je n'étais ici (NDLR à Ca-



Les bâtiments de la cité abritent des points de vente et des logements vides sont utilisés par les trafiquants de drogues et leur main-d'œuvre.

Archives photo Le DL

vaillon) que pour voir un ami. Je n'ai aucun intérêt dans cette affaire. Tout ce que je souhaite, c'est pouvoir remonter dans la région de Lyon où j'ai de la famille », déclare le prévenu, dont la défense a été assurée par Charlène Neveu-Sanchez.

Le deuxième individu arrêté dissimulait une bombe

lacrymogène. Il est en attente d'expulsion, au centre de rétention administratif à Sète (Hérault).

Une main-d'œuvre bon marché logée dans des appartements squattés

Le dernier est un adolescent, qui a été placé en foyer.

Ces jeunes clandestins ne sont pas pris au hasard. Dans la précarité la plus totale, ils sont moins regardants sur les salaires qui leur sont versés pour une journée de travail. De 60 à 80 euros en moyenne. D'après les informations que nous avons pu obtenir, personne ne peut expliquer comment ces ressortissants

étrangers arrivent dans ce quartier sensible de la cité cavare. Il est en revanche connu que les gestionnaires de ces réseaux, qui par la même occasion ne se montrent pas dans la rue pour revendre leurs drogues, logent leur main-d'œuvre bon marché dans des appartements squattés de la cité.

Riad DOUA

MONDRAGON | Ses filles étaient entourées ce mercredi de proches et d'habitants

Malgré une battue citoyenne, Marie-Pierre Pélissier reste introuvable

Manon et Melina, 18 et 23 ans, les deux filles de Marie-Pierre Pélissier qui est portée disparue depuis le 23 octobre à Mondragon, ont pu compter sur le soutien de proches et amis ce mercredi, pour les recherches qu'elles ont entreprises dès le petit matin. Ils étaient une quarantaine à se joindre à elles, certains battant la campagne à pied, d'autres en deux-roues ou encore en voiture. Mais à l'heure de faire le point ce mercredi midi et soir, les visages étaient fermés, les recherches étant restées vaines.

« Nous sommes des fourmis face à l'immensité des lieux »

« On a fait tout ce qu'on a pu, expliquent des amis des deux Mondragonnaises, mais la commune est très étendue et très boisée, ce qui complique la tâche. Nous sommes des fourmis face à l'immensité des lieux. »

Hier, la question se posait de se mobiliser de nouveau ou pas ce jeudi. « Pour aller chercher où ? » s'interrogeait-on. Certains pensaient



La place du village, point de rendez-vous hier des proches de Marie-Pierre Pélissier.

qu'il était plus judicieux de multiplier les échanges avec les habitants afin de savoir si éventuellement quelqu'un aurait aperçu la mère de famille le 23 octobre et les jours qui ont suivi. D'autres ont diffusé au maximum les avis de recherche que les particuliers

ont collés sur le pare-brise arrière de leur véhicule, les commerçants sur leurs vitrines. Ils ont sillonné le Haut Vaucluse mais aussi l'Ardeche, la Drôme, le Gard sans relâche.

À l'issue de la journée, Mélina, la fille aînée de Marie-

Pierre, confiait son désarroi : « La battue n'a rien donné, on n'a rien vu. » Elle entend cependant retourner ce jeudi sur le terrain sans toutefois lancer un appel à la mobilisation, elles arpenteront la campagne en comité restreint. Par ailleurs, les respon-

sables de battues des sociétés de chasse locales ont été contactés afin qu'ils se montrent attentifs en forêt.

Selon nos informations, des personnes ont été entendues par la brigade de gendarmerie de Bollène qui n'exclut, pour l'heure, aucune piste.